

qu'il serait remplacé, c'est au moins ce que l'on dit, par M. Coman, actuellement directeur de la Banque nationale d'Espagne, et spécialement chargé des affaires financières privées du roi. Ce choix, puisque cette personne est l'homme de confiance du souverain, prouverait l'influence personnelle d'Alphonse XIII, et son désir d'avoir un ambassadeur plus interprète de sa pensée que de celle de son premier ministre. Ou bien il faudrait dire que M. Canalejas change son fusil d'épaule, et trouvant que la situation prise au sujet des congrégations religieuses commence à être pleine de périls, surtout en face des difficultés qui s'accumulent, cherche un terrain d'accommodement. De là, le changement d'ambassadeur. On sait très bien que le roi ne suivait qu'à regret son premier ministre; avec un ambassadeur de sa confiance, si ce n'est de son choix, il a raison d'espérer que les difficultés qui existaient depuis près de deux ans disparaîtraient, et que l'accord se réaliserait pour le plus grand bien du pays espagnol. Il est bien entendu que ces nouvelles sont encore à devenir une réalité; mais le fait qu'elles circulent avec insistance, cet autre fait que l'ambassadeur nommé le 12 juillet 1911 n'a pas encore présenté ses lettres de créance, après avoir fait annoncer en novembre qu'il allait partir pour Rome, autorisent toutes les suppositions. Et celle-ci est une des plus vraisemblables.

— Cette année, 1912, est le seizième centenaire de la victoire que Constantin remporta sur Maxence. Cette victoire eut lieu *in campis Milviis*, c'est-à-dire près du Pont Milvius, que les Italiens appellent *Ponte Molle*. Maxence y trouva la mort. L'ère des persécutions était close, et en 313, Constantin signait à Milan l'édit de liberté qui reconnaissait à la religion chrétienne le droit de vivre et de se développer au grand jour. Cette victoire et cet édit constituent un événement de la plus